

Caractéristiques sociotechniques des exploitations d'élevage bovin de la région du grand Cheliff au nord de l'Algérie

Socio-technical characteristics of the cattle farms of the Cheliff region of northern Algeria

SADOUD M. (1), CHEHAT F. (2), SADOUD H. (1)

(1) Université H. Benbouali de Chlef, Faculté des sciences, Chlef, (02 000), Algérie

(2) Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger, Département d'Economie rurale, Alger, (16 000), Algérie

INTRODUCTION

Le développement de l'élevage bovin a toujours constitué une priorité pour l'Algérie pour répondre aux besoins de la population en protéines animales (UBIFRANCE, 2014). Particulièrement pour les régions du nord du pays, qui sont considérées comme étant de grands consommateurs de viandes rouges. Mais cet élevage connaît des contraintes techniques, économiques et sociales qui entravent son développement et se manifestent surtout par la forte dépendance aux importations d'aliments du bétail, une maîtrise et une intégration faibles des modèles techniques adoptés se traduisant par une faiblesse des productivités (Abbas *et al.*, 2011).

Le présent travail a pour objectif de contribuer à la caractérisation des exploitations d'élevage bovin viande dans les conditions de la région du périmètre irriguée du grand Cheliff.

1. MATERIEL ET METHODES

L'étude a porté sur un échantillon de 102 exploitations situées dans les plaines du haut et moyen Cheliff. L'étude sociotechnique conduite a cherché à analyser les besoins familiaux, les sources de revenu des éleveurs, la force de travail et sa répartition entre les différentes activités.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

La superficie des 102 exploitations enquêtées va de 2 à 200 ha, avec une moyenne de 22,5 ha. 40% des exploitations ont une superficie inférieure à 10 ha.

La taille du troupeau varie de 2 à 146 bovins, mais 60% des exploitations ont plus de 10 bovins par élevage, ce qui montre l'importance de l'élevage bovin dans la région. L'effectif total de l'ensemble des exploitations est de 1784 bovins, soit une moyenne par exploitation de l'ordre de 17 têtes. La part des vaches reproductrices, représente environ 40%. Le reste, soit 60% du cheptel sont des bovins jeunes (veaux, velles, génisses, taurillons). La quasi-totalité des exploitations sont faiblement équipées en matériel agricole. En effet, seules 29 exploitations, soit 28% de l'échantillon, possèdent des tracteurs, alors que les 70% restants ont recours à la location, ce qui augmente les charges de l'exploitation. Ainsi, 15% de l'ensemble des exploitations possèdent le matériel de fourrages (récolteuse, botteuse, ramasseuse presse, faucheuse, ensileuse). De même, seuls 16% des éleveurs possèdent le matériel de travail du sol ; 11% des exploitations possèdent une machine à traire ; 90% des éleveurs réalisent donc la traite manuellement. Le rapport superficie fourragère sur superficie totale diminue avec l'augmentation de la taille des exploitations. Les cultures fourragères occupent en moyenne environ 45% de la surface de l'exploitation. Ainsi, 50% des éleveurs ont une surface fourragère comprise entre 50 et 100% de la SAU et pour presque la moitié d'entre eux elle est comprise entre 25 et 50%. Il est à noter que les cultures céréalières et fourragères occupent presque la même part par rapport à la SAU des exploitations, surtout pour les exploitations ayant une taille inférieure à 10 ha. Les principales cultures fourragères pratiquées par les éleveurs sont l'avoine, le bersim, le sorgho, l'orge en vert, le maïs et le trèfle.

L'âge moyen des éleveurs enquêtés est proche de 45 ans. 50% de ces éleveurs ont un âge inférieur à 40 ans. Il s'agit des fils des éleveurs ayant acquis une expérience avec leurs parents et qui ont aussi un niveau de scolarité minimum. De plus, 6% de la main d'œuvre familiale jeune a participé à des stages ou formations spécialisés dans l'élevage bovin assuré par la chambre d'agriculture et 40% souhaitent y participer. En plus du savoir-faire qu'ils ont acquis de leurs parents, ils se distinguent par leur implication dans des organisations collectives visant à pérenniser leur activité d'élevage. 53% des exploitations sont des familles nombreuses, avec 9 personnes, en moyenne, par famille. Ce qui peut expliquer l'importance des charges de main d'œuvre pour ces exploitations.

Les sources de revenus des exploitations sont assez diversifiées : 34% des éleveurs pratiquent l'arboriculture, la viticulture, l'apiculture et l'aviculture ; viennent ensuite les activités hors exploitation, telles que les activités commerciales (27%). Le recours au travail hors exploitation s'explique par le fait que l'exploitation ne peut faire vivre l'ensemble de la famille ou qu'elle a besoin de ressources financières ou encore par ce que le niveau de mécanisation est élevé et qu'il s'avère inutile de garder tous les membres de la famille pour y exercer, soit encore à cause d'un choix personnel. 26% pratiquent l'élevage bovin en association avec l'élevage ovin, avec un effectif pouvant atteindre 80 têtes ovines. Seuls 14% ne pratiquent que l'élevage bovin qui est alors la principale source de revenu des exploitants avec la vente de produits animaux (lait et taurillons).

La main d'œuvre étant à dominante familiale, chaque membre de la famille participe selon sa disponibilité et sa compétence, aux différentes tâches. Les enfants s'occupent du gardiennage des animaux au pâturage alors que les femmes s'occupent de la traite, de l'alimentation et du nettoyage des étables et les hommes s'occupent généralement de l'achat et de la distribution de l'aliment aux animaux et la commercialisation. Cette dernière est une des tâches les plus sensibles, car la présence du père semble indispensable pour l'opération de vente, du fait de la négociation sur le prix.

CONCLUSION

Le facteur essentiel de la productivité dans les exploitations bovines est la main d'œuvre. La majorité des exploitations se trouvent dans des conditions de production peu favorables, avec un faible emploi des techniques et des méthodes de gestion, ce qui influe sur leurs rendements. Le développement de cet élevage est soumis à de fortes contraintes. Le niveau de formation des éleveurs ainsi que leurs ressources financières réduites conduisent à une faible suivi des conseils et une faible adoption des modèles techniques qui induisent des problèmes de maîtrise de l'élevage. Des efforts considérables sont en train d'être déployés par les agents vulgarisateurs et techniciens des services agricoles des régions du Cheliff dans le but d'assurer l'encadrement et l'assistance des éleveurs.

Abbas, K., Madani, T., Abdelgherfi, A. 2011. Le secteur des productions animales en Algérie, JRPA. Algérie

UBIFRANCE, 2014. Le marché de la filière viande en Algérie